

## Landes-sur-Ajon. Faute d'accompagnant, Anatolie n'a toujours pas fait sa rentrée scolaire

Sujette à des crises d'épilepsie, Anatolie, une adolescente de Landes-sur-Ajon, devait faire sa rentrée scolaire en 3<sup>e</sup> au collège de Thury-Harcourt. Sans AESH disponible, sa mère se dit désemparée.

Anatolie vit à Landes-sur-Ajon. Le 2 septembre, la jeune fille avait prévu d'effectuer sa rentrée comme les autres, en 3<sup>e</sup> Unité localisée pour l'inclusion scolaire (Ulis) au collège Notre-Dame de Thury-Harcourt. Nouvelle dans cet établissement, l'adolescente ne s'attendait pas à trouver autant d'embûches sur son chemin. Épileptique, elle subit « **des crises provoquant chez elle des absences. Elle a besoin d'être accompagnée pour qu'on puisse lui répéter les moments qu'elle peut manquer dans un cours** », explique Gaëlle Noël, sa mère, inquiète.

Une inquiétude justifiée car depuis début septembre, aucun Accompagnant des élèves en situation de handicap (AESH) n'est disponible pour la jeune Anatolie. « **Après mes nombreux appels à la cellule d'écoute, j'ai pu avoir la raison de l'absence de l'AESH qui est en ASA (Autorisation spéciale d'absence, ndlr) à cause de la Covid. Cette personne est en arrêt depuis de nombreux mois mais l'inspection académique l'a cependant affecté pour accompagner ma fille.** » Une hérésie pour la maman.

Pas le budget nécessaire ?

Reportée au 15 novembre, la date butoir pour que les agents aient un pass sanitaire valide était initialement prévue au 15 septembre. À cette date, « **si elle n'est pas une nouvelle fois prolongée** », les ASA pourraient être supprimées. En contact avec le coordinateur du Pôle inclusif d'accompagnement localisé (Pial), Gaëlle Noël a pu avoir l'affirmation « **qu'il n'y a pas de budget et donc il n'y aura pas d'autre AESH attribué avant le 15 novembre.** »

De ce fait, le collège essaie de s'adapter, tant bien que mal. Grâce à un AESH mutualisé avec le primaire et un AESH détaché, « **ma fille peut avoir cours le lundi, mardi et jeudi.** » « **Cependant, elle est toujours, fin septembre, en phase d'évaluation par l'équipe de suivi de scolarité.** »

Stressée et fatiguée

Le cursus scolaire de 3<sup>e</sup> n'est donc toujours pas commencé pour Anatolie. Nouvelle élève dans l'établissement, elle se dit « **stressée** », un fait apportant de la « **fatigue et d'autres crises** ». Cette problématique « **sans solution** » est « **intolérable** » pour la mère de famille. Elle évoque aussi le discours de la rectrice d'académie de Normandie Christine Gavini Chevet où cette dernière prônait l'accompagnement des enfants en situation de handicap et de leurs parents. « **Ils ne pensent pas à l'impact sur la scolarité de notre fille.** »

Malgré cette cacophonie pour qu'Anatolie soit scolarisée normalement, elle souhaite « **travailler avec les animaux** » lorsqu'elle sera plus grande. Une ambition que sa mère souhaite mener à bien.

Sébastien Lucot



Anatolie et sa mère, Gaëlle Noël.